

Le rêve d'une année à cheval en Amérique du Sud

Marie-Emmanuelle Tugler et Marc Witz

Lorsque l'on est amoureux des chevaux, nomade dans l'âme, que l'on relève les défis avec passion et pugnacité, le voyage à cheval est la plus belle, la plus authentique et la plus motivante des entreprises.

L'Amérique du Sud à cheval, c'est barouder, découvrir l'histoire passionnante des Gauchos, écouter les légendes locales au son des musiques traditionnelles, gravir les magnifiques sommets de la Cordillère des Andes pour sentir l'atmosphère mythique Inca, et surtout faire en sorte que les chevaux évoluent paisiblement dans une formidable mosaïque de paysages à 3 dimensions.

Le plus séduisant n'est pas seulement le fait d'être plongés dans une carte postale du matin au soir, c'est aussi tracer notre chemin en ménageant nos montures, suivant les indications des autochtones et de la nature. C'est encore les soigner, les soulager, les sentir et créer une relation unique avec chacun d'eux afin que la complicité et la confiance entre quatre chevaux, un chien et deux humains permette de franchir ou d'éviter tous les obstacles techniques, naturels et psychologiques au fil de l'expédition. C'est enfin la meilleure façon de se connaître à travers d'autres espaces de vie.

Sommaire

Bem vindo al Sureste do Brazil!	1
L'équipage	2
Enfin sur le départ...	2
Premier jour de l'hiver c'est parti!	3
Iguazu, après les premiers 1000 kilomètres	4

Bem vindo al Sureste do Brazil!

Ça y est on aperçoit la cage de Max... La gorge serrée, on s'en veut de lui avoir fait passer quatorze heures de voyage seul au fond d'une soute toute noire. Nous imaginions le récupérer tremblant de froid ou de peur mais rien de tout cela. Il sort de sa cage comme un obus et nous accueille par des bons d'un mètre cinquante. Ouf ! il n'est pas déshydraté, il est même en pleine forme.

Renaldo nous attends avec sa pancarte marquée Marc et Marie pour nous conduire dans la fournaise de Sao Paulo, la plus grande ville d'Amérique du sud.

Trente degrés à 18:50, la nuit est déjà tombée, les odeurs sont fortes et piquent le nez, les voitures roulent à fond et on est abasourdi par les bruits de moteur, de sirènes et de klaxons.

Au cœur du vieux Sao Paulo nous découvrons notre appartement hôtel. Eh oui, Marcelo Amorim nous a trouvé un sponsor Brésilien: quatre jours gratuits à l'hôtel. C'est grâce à lui que nous nous payons le luxe de pouvoir écrire au bord de la piscine en plein cœur de Sao Paulo!

Le soir Marcelo nous rejoint, il nous parle de ses projets de voyage avec des chevaux pur sang arabe et nous, lui parlons de notre itinéraire et de nos interrogations.

Le lendemain, Marcelo et Anne Louise nous font découvrir la churrascaria, restaurant typique du sud est brésilien. Chacun dispose d'un petit carton rond,

d'un côté il est vert et écrit sim por favor ce qui signifie: oui, s'il vous plait, je veux bien de la viande. L'autre côté est rouge et écrit Nao obrigado. Tournez le carton du côté vert et c'est magique ! Un ballet de serveur habillés en Gaucho vient nous courtoiser, chacun avec un morceau de viande différente, succulent! La churrascaria est issue de la tradition Gauchesca, c'est un petit avant goût des barbecues qui nous attendent.

Un petit mot sur nos déboires quand même. Nous n'avons pu récupérer nos malles de matos à la douane qu'avec un jour de retard, moyennant quatre heures trente d'attente et cinquante dollars de taxe. Compte tenu du poids et de l'espace restreint de la voiture, Marc a dû y aller seul ! Vous n'êtes pas sans savoir qu'il ne parle pas un mot de portugais... Ce fut très laborieux mais la taxe a quand même diminué de moitié!

Ce week-end, Anne Louise nous invite à un rassemblement équestre de 3000 personnes à Sao Roque. Il dure un peu moins d'une semaine et nous en profiterons pour rencontrer les éleveurs qu'elle nous indiquera, essayer des chevaux mais aussi participer à la fête...

Jusqu'ici tout va bien, nous sommes très heureux et très bien entourés. Nous sommes littéralement ébahis de la gentillesse des Brésiliens qui se plient en quatre pour nous aider.

Sao Paulo 17:50, le 24 avril 2002.

Le rêve d'une année à cheval en Amérique du Sud

Marie-Emmanuelle Tugler et Marc Witz

L' équipage

Tipi est pie. D'un calme olympien, il doit avoir 10 ou 11 ans. C'est un bon maître d'école sauf à l'attache à la longue corde à laquelle il ne s'habitue pas - 2 blessures déjà.

Coco est rouan. Âgé de 7 ou 8 ans, il a moins d'expérience mais semble apprendre vite. Il n'a sûrement jamais reçu autant d'attention qu'il en a maintenant et semble y prendre goût!

Briosa - orgueilleuse en portugais. La mûle de bât est baie. Elle nous a fait craquer dans tout les sens du terme... Sa beauté n'a d'égal que son coup de saut! Mula da dor de cabeça! - la mule donne des maux de tête.

Après 15 jours d'attache avec les chevaux et un essai libre en parc avec eux, nous avons naïvement pensé que notre mule faisait désormais parti de ce troupeau. C'était mal la connaître et sans doute mal connaître les mules en général! La veille du pot de notre départ elle a survolé toutes les barrières et tous les barbelés pour se cacher dans le mato (forêt épaisse...) de ses montagnes natales, à une dizaine de kilomètres. Il nous a fallu une semaine pour débusquer son troupeau en liberté et réussir à trouver le piège qu'elle ne réussirait pas à déjouer! Très instructif!

Le soir de nos retrouvailles avec la mule, nous avons fait une fête mémorable avec la famille qui nous hébergeait depuis trois jours. Alexandre, le chef de famille, lui a offert une belle ration pour la remercier de nous avoir permis de nous rencontrer! Chique no ultimo!

Quand à nous, nous nous sommes régalés de la feijuada - repas traditionnel du pauvre à base de riz, d'haricots et d'oreilles de cochon, les seuls morceaux de viande laissés par les riches aux esclaves. Alexandre et sa femme ont chanté et nous avons dansé avec les enfants.

Notre portugais s'est considérablement amélioré bien qu'il reste parfois trop approximatif... Un malentendu avec le vétérinaire nous a quand même coûté une semaine de retard pour obtenir les papiers nécessaires au passage des frontières! Plus drôle, le prix d'une faute d'orthographe sur un message laissé à l'attention d'amis venus nous aider à chercher la mûle: Au lieu de NAO ACHAMOS LA MULA (nous n'avons pas trouvé la mule) nous avons écrit NO ACHAMOS LA MULA qui a été interprété comme NOS ACHAMOS LA MULA (Nous avons trouvé la mule). Contents ils sont repartis, nous laissant seuls dans notre panade!

Le 20 Juin, nous quitterons la petite maison vide en haut de la montagne, qu'on nous a prêté depuis 3 semaines. Nous partons en camion jusqu'à Avare, un point de départ un peu plus reculé. La saudade (le blues brésilien) de quitter tout le monde ici se mélange à l'excitation du départ tant attendu. Max, notre Cocker, n'a pas d'états d'âme, il fait pourtant des tas d'émules ici, tous veulent le garder...

Le 15 juin 2002.

Enfin sur le départ...

Il s'est écoulé près de 2 mois entre notre arrivée au Brésil et le véritable départ de notre équipée. Un mois pour trouver les chevaux, 15 jours de préparatifs sanitaires pour les chevaux et une semaine pour récupérer notre mule fugueuse!

Bien entourés à Sao Roque et à Itu, nous avons décidé de chercher nos chevaux dans la région. Ce ne fut pas sans peine, car la plupart des chevaux qu'on nous proposait étaient trop chers, trop maigres, trop excités ou présentant des blessures au passage de sangle. Nous avons pointé notre nez partout, des fermes les plus pauvres, aux fazendas les plus

luxueuses, nous avons assisté à une vente aux enchères, à un concours d'endurance, même à un rodéo... Bref le paysage équin de la région n'a plus beaucoup de secret pour nous!

Nous avons découvert la race locale Mangalarga Paulista (de l'État de São Paulo) et Mangalarga Mineiro de Minas Gerais. Ce dernier est plus petit et amble plus facilement. Ces chevaux très prisés, sont souvent utilisés pour les petits trajets et les Romarias (défilés à cheval d'une cinquantaine de kilomètres). Les cavaliers entretiennent souvent leur excitation pour ajouter grâce et piment à la fête. Certains éleveurs de

Le rêve d'une année à cheval en Amérique du Sud

Marie-Emmanuelle Tugler et Marc Witz

Mangalargas nous ont proposé d'utiliser leurs chevaux pour notre voyage à condition de les ramener. Nous avons refusé pour plus de liberté sur l'itinéraire.

Notre choix s'est finalement orienté vers le cavalo comun comme ils l'appellent ici, souvent plus

rustique, moins cher, il est utilisé pour tout types d'usages et vit souvent dans les pâturages en dénivelés - quand ce n'est pas au fond de la cour.

Premier jour de l'hiver c'est parti!

Après 200 kilomètres, nous demandons à Mario d'arrêter son camion à Avare, au Parc des expositions loin du trafic de Sao Paulo. Nous trouvons un pré pour les chevaux, enfermons nos affaires dans un box puis partons à la recherche de quelques indications sur le chemin du lendemain. Au passage, nous découvrons que les fêtes Juninhas d'Avare débutent ce soir non loin du campement. Super, nous nous régaloons des spécialités locales au son de la country brésilienne quand tout à coup, nous nous retrouvons entourés du préfet, du secrétaire de l'environnement et d'un photographe! Après quelques commentaires sur notre périple, le préfet nous offre royalement une nuit dans l'hôtel d'à côté! Quelle chance le voyage démarre en beauté...

Pendant quelques jours nous suivons tant bien que mal la voie ferrée désaffectée jusqu'au labyrinthe de canne à sucre qui nous mène à la grande rivière qui sépare l'État de Sao Paulo et l'État du Parana. Bien que nous ayons testé le matériel pendant 15 jours avant de partir, Tipi est blessé au garrot à cause de la selle au bout de 4 jours de voyage. Pour soulager le cheval, le temps que cela se rétablisse, nous sommes restés à pied pratiquement toute la journée pendant une quinzaine de jours! Là, nous avons vraiment compris dans quoi nous nous étions embarqués! Finalement nous avons un peu modifié l'appui de la selle pour que Marc remonte une fois que le poil aura repoussé en attendant de pouvoir l'échanger. La mule, quant à elle, se porte comme un charme et devient de plus en plus câline. Coco se montre parfois récalcitrant au moment d'être attrapé, il est arrivé qu'il joue pendant une demi heure à "tu ne m'auras pas" puis attend patiemment qu'on vienne le chercher et se laisse faire. Max n'a rien perdu de son enthousiasme et continue à faire craquer tout les gens qu'il rencontre.

Les nuits se suivent mais ne se ressemblent pas, sous la tente, chez l'habitant, dans un hangar, dans une maison abandonnée, à la belle étoile... Tout est bon pourvu qu'il y ait de l'eau et pas de porcs ou de rats à proximité! La plupart du temps nous sommes reçus à bras ouverts et repartons, un jour avec une bouteille de jus de mangue tout frais pressé, un autre avec des

oranges, ou encore avec du lait tout juste sorti du pis de la vache et "Vai com Deus". Les gens que l'on croise ont vraiment le cœur sur la main, nous sommes souvent invités à dîner pour le fameux plat de riz et haricots accommodé de viandes et de crudités variées. Lorsque nous campons, la cuisine se résume à des saucisses fumées, du riz, des patates ou des pâtes au thon! Quant au midi c'est bien souvent du pain, du fromage et des tranches de salami!

Le Parana est le Garderanger du Brésil. Du haut des collines, nous apercevons les plantations de canne à sucre, de café, d'orange, de blé qui s'alternent avec les pâtures parsemées de cocotiers et de pinhiers.

Le 30 Juin, jour de la finale de la coupe du monde de foot nous décidons de faire une pause et de marquer notre sympathie pour le Brésil. Nous sommes dans le petit village de Joa qui doit compter 800 âmes. Pour la cinquième fois, le Brésil est champion du monde et tout le village est en délire. Deux, trois paysans arrivent des fermes alentour à cheval, au galop brandissant le drapeau brésilien. Après moult embrassades, pétards, etc. tout le monde se dirige vers l'école pour chanter l'hymne nationale au lever du drapeau. Un petit radio-cassette fait office de fond musical et les petits comme les grands chantent à tue-tête. En attendant le Churrasco général, les jeunes du village jettent leurs sandales et se lancent sur le stade de foot en béton. Marc s'enflamme, fait de même, et sort du terrain au bout de 20 minutes avec 6 cm² de peau en moins sous le pied.

La nuit du 7 Juillet il se met à pleuvoir. c'est la première fois depuis 2 mois dans la région. Nous passons de 27 degrés à 10 degrés, la chute de température fut rude mais de très courte durée. Le jour où nous devons traverser le fleuve Tibaci, il fait un temps magnifique heureusement. Tout le monde nous avait prévenu : "le fleuve est très large, il n'y a pas de pont, vos chevaux risquent de devoir traverser à la nage les quelques 80 mètres! Il y avait bien des bacs autrefois mais ils ne sont plus en service, vous devrez faire un détour de 100 kilomètres!" Si proche du but nous décidons d'essayer quand même et posons de nouveau la question à la dernière Fazenda

Le rêve d'une année à cheval en Amérique du Sud

Marie-Emmanuelle Tugler et Marc Witz

du chemin: "C'est simple, vous prenez le petit sentier caché qui descend raide et vous trouverez la maison du propriétaire du bac en face de l'autre côté de la rive. Vous l'appellez et peut être qu'il vous fera traverser!"

La vue depuis le sentier est splendide, au dessus du fleuve se dessine une brume épaisse percée par quelques pics montagneux. Nous ne distinguons toujours pas le fleuve mais il a l'air très impressionnant. Par chance dans la vallée, nous rencontrons un berger qui nous explique que le propriétaire ne se sert du bac que pour ses vaches mais connaît l'homme qui s'en occupe et pourra nous aider. J'appréhende un peu l'embarquement des chevaux, Tipi montera sans doute sans problème mais la mule et Coco... Dans une barque, Marc avec le berger vont chercher le bac en face qu'ils ramènent en tirant sur un câble. Finalement, les animaux montent sans problème, le passage pour y accéder est bien ferme et notre croisière se passe

merveilleusement. Tant mieux car le Parana et le Mato Grosso do Sul sont truffés de grosses rivières et ce ne sera sûrement pas le dernier bac que nous prendrons!

Ces derniers temps nous nous sommes arrêtés 3 jours à Paraiso do Sul dit paradis écologique ou plutôt paradis zoologique comme disait Paulo notre hôte. Pour la deuxième fois nous nous arrêtons à cause de la pluie mais cela nous a permis de ferrer de neuf les antérieurs de Coco, d'apprendre à faire du pain, de sculpter des petits objets en bois pour les enfants et de bien rigoler avec la famille. Sur les 30 jours de voyage (650 kilomètres) nous nous sommes arrêtés 9 jours pour nous reposer et faire des lessives. Nous espérons atteindre Foz d'Iguazu dans une quinzaine de jours où nous prendrons un peu plus de repos avant de partir vers le Mato grosso do Sul (un autre état du Brésil).

Le vendredi 21 Juin.

Iguazu, après les premiers 1000 kilomètres

Avec succès, nous avons enfin parcourus nos premiers 1000 kilomètres. Les chevaux nous attendent dans une fazenda à quelques kilomètres d'ici où ils récupéreront pendant une semaine. Pendant ce temps, récompense ! Nous allons admirer les chutes et le parc national d'Iguazu.

Ces 10 derniers jours, nous avons pu goûter aux délices du voyage à cheval - sous la pluie... La température n'a pas cessé de varier, passant de 5 à 30 degrés du jour au lendemain. Quand au paysage, il était beaucoup plus plat et monotone, des champs de blé à perte de vue. Difficile alors de trouver un bon coin d'herbe pour s'arrêter.

C'est ainsi que le soir du 30 Juillet, mouillés et frigorifiés, il nous tardait de nous arrêter, lorsqu'au loin, oh surprise ! Nous apercevons un terrain de foot, une église avec un préau pour les "churasco" sans âme qui vivent aux alentours. L'endroit était parfait, nous mettons pied à terre. Nous laissons les chevaux brouter autour du terrain, puis nous préparons les rations, le dîner et montons la tente. Il fait déjà nuit lorsque nous sommes soudainement surpris par deux voitures qui braquent leurs phares sur nous. Max leur fonce dessus en aboyant. Un homme sort de la voiture puis un autre qui s'empresse d'ailleurs d'y retourner en voyant Max arriver - qui a dit que Max ne ferait peur à personne? Nous allons vers eux en rappelant le chien. Discrètement, Marc me dit qu'il voit un fusil sur la banquette arrière de la voiture.

Pendant une seconde, je regrette d'avoir rappelé le chien. Du haut de sa belle stature, l'homme nous interroge: "Que faites vous ici? D'où venez vous? Que faites vous en France? etc." Il se justifie ensuite en disant qu'il est Président du groupe des maisons alentour et que... "quand les gens voient des personnes étranges comme ça, enfin vous voyez ce que je veux dire..." Bref, nous continuons à discuter et il nous dit que tout va bien, qu'on a l'air d'être des gens bien et que l'on peut rester. Ouf!

Le lendemain, il fait de nouveau une chaleur torride - 27 degrés à 9 heures 30. Nous faisons étape chez un jeune couple. Après avoir lâché les chevaux dans leur champ d'avoine fraîchement planté pour leur troupeau de vache, nous plantons la tente et allons prendre une bonne douche chaude. Avant la tombée de la nuit nous appelons les chevaux pour distribuer les rations de maïs, quand surgissent des éclairs de plus en plus nombreux. La mule ne mange pas son grain et préfère aller visiter les installations, peut-être à la recherche d'un abri. Coco, très nerveux lui aussi, tape du pied et renverse sa musette. Le tonnerre commence à vrombir, la pluie ne tardera pas, il est temps de courir se mettre à l'abri sous la tente. La pluie s'intensifie rapidement et c'est la tempête. Le vent aplatit la tente que nous soutenons tant bien que mal avec les mains. La pluie fait progressivement place à des grêlons gros comme des petites pierres. Les mains meurtries ne suffisent plus, c'est avec les pieds que nous maintenons la tente. Nous craignons

Le rêve d'une année à cheval en Amérique du Sud

Marie-Emmanuelle Tugler et Marc Witz

sérieusement que la grêle transperce la tente et de périr assommés voire étouffés par la tente! Enfin cela se calme, les fesses trempées car la bâche a pris l'eau nous sortons indemnes pour aller nous abriter chez nos hôtes. Chez eux pas trop de mal, juste une vitre cassée et l'électricité est coupée. La tente a bien résisté mais Josiane a pitié, elle nous propose finalement un bon lit!

Le chemin est tellement boueux que les chevaux glissent comme sur une patinoire. Nous descendons et marchons avec 2 kilos de boue sous chaque pied. La pluie ne cesse pas, nous décidons de nous arrêter de bonne heure. Pour la première fois depuis un mois et demi nous sommes accueillis dans une grande fazenda. "Ici il y a une maison pour les "peons" (les ouvriers) que nous n'utilisons pas, avec un poêle, des lits et une douche chaude dont vous pouvez profiter autant que vous voulez" dit Ricergio Valduga le responsable de la fazenda. "La vous pouvez prendre des rations pour les chevaux et ce soir vous dinerez chez nous" dit Ernesto son second. Après 4 jours de pluie, c'était inespéré. Nous allons dormir dans un bon lit tout prêt du poêle et enfin faire un peu de lessive. Ernesto est amoureux de Brioza et de Max. Après avoir réclamé en vain qu'on les lui laisse en souvenir, il nous fait une proposition : "Je vous les échange contre le poney, la jument de mon fils, un chien, un chat et une poule!" Le jour suivant, il ne pleut pas mais il fait très froid alors, nous décidons de rester - à la grande joie de tout le monde. Nous attaquons le petit déjeuner avec un oeuf frit dans la graisse de porc et des haricots à la farine de maïs, un café fera passer tout ça! Ensuite nous assistons à la mise à mort et à la dissection du cochon. Il aura fallu

venir au Brésil pour voir ça. Ricergio met de côté le cœur et le foie qui seront grillés directement ainsi que les côtes. Le reste est découpé en morceaux avant d'être congelé et servira à nourrir les "peons" les jours prochains. Le midi donc : "churasco" dehors! Sur la table sont alignées les assiettes, les couverts, le riz, les haricots, la salade et les morceaux de porc sanglants qui attendent d'être congelés. Qu'on se rassure, il en faut beaucoup plus pour nous couper l'appétit! Nous profitons ensuite de notre temps libre pour graisser les cuirs et faire un peu de couture puis Ricergio nous propose de les accompagner à cheval pour changer le troupeau de pré. Avec joie nous sautons sur nos chevaux, une bonne occasion pour eux aussi de se divertir. Même Brioza la mule nous accompagne, décidément elle ne quitte plus ses deux comparses. Nous voilà chevauchant dans la prairie comme de vrais cow-boys, une expérience que l'on attendait depuis longtemps!

Quelques jours plus tard nous arrêtant dans la fazenda de Joao, il nous proposait spontanément le même exercice. Cette fois, la pause dure une semaine le temps de nous offrir la visite des chutes d'Iguazu, les plus grandes et les plus belles chutes du monde. Magnifiques, elles nous avaient longuement fait rêver et elles ne quitteront plus notre mémoire.

Bientôt, nous reprendrons le départ en direction du Mato Grosso do Sul, une région beaucoup plus sauvage que celle que nous venons de traverser qui abrite le fameux Pantanal, l'une des plus grandes réserves animalière du monde.

Cascavel, le 12 aout 2002.